



CRÉATION 2025/2026

# QUEL QUE SOIT LE NOM DES ABSENT·E·S

Compagnie Les EduLs / Emma Pasquer

## CARNET DE BORD #3

### Séjours d'enquête dans le Salento (Italie, Pouilles)

Juin 2024 / Août 2024

À l'été 2024, en juin puis en août, je passe trois semaines dans le Salento, région des Pouilles qui se situe au bout du talon de la botte italienne. Je suis là pour enquêter sur le phénomène du tarentisme et la *pizzica pizzica*. Je profite de deux temps forts dédiés à ce rituel et cette tradition (ce sont les deux à la fois) : la San Paolo e Pietro à Galatina le 29 juin et le festival de *La Notte de la Taranta* (fin août) qui se déroule en itinérance dans la *Grecia Salentina* avant de terminer par un gigantesque concert, le 24 août au soir, dans la petite ville de Melpignano.

Pendant ces trois semaines, je sillonne le territoire, j'écume les concerts et les fêtes, je rencontre beaucoup de gens et je les interroge, j'apprends l'italien et les pas de la *pizzica*.

Je suis sur le terrain qui m'intriguait tant pour recueillir de la matière et mettre à l'épreuve mes intuitions. Et je le fais d'abord par le biais des sensations : je ne suis pas anthropologue, je n'ai aucune méthode scientifique. J'observe, je questionne, mais surtout, je participe. Je fais avec. Ce n'est pas difficile car les locaux ouvrent grand leur porte, leurs bras, leur générosité dès qu'il s'agit de leurs traditions.

Pour mon équipe, je rédige un carnet de voyage d'une trentaine de pages accompagné de nombreuses photos, sons et vidéos. La matière que je leur rapporte est en mouvement : elle bouillonne, elle déborde presque. Elle donne envie de retourner en répétition immédiatement et de tisser cette tresse énigmatique que sera ce spectacle. Mais elle donne aussi envie de partager et de mettre en valeur : telles sont les intentions de ce troisième et dernier carnet de bord.

Que cette lecture vous invite au voyage.

Emma Pasquer

## Tarentisme, pizzica et « sens de libération »

*Quelques notes pour situer ma recherche*

Dès que j'arrive à Galatina, je comprends que je ne suis pas la seule curieuse et que ce qui me paraissait, depuis la France, enfoui, secret, un peu confidentiel, est ici une affaire publique, partagée (exploitée ?) en direction des touristes et autres chalans. Tous les musées locaux proposent un parcours autour du tarentisme et du mystère qui l'entoure et surtout, tout le monde, absolument tout le monde ici, du serveur du café du coin à mon hôtesse de *airBnb*, a quelque chose à dire sur le rituel et ses interprétations. Pourquoi ? D'abord par « intérêt pour la terre où tu es née » me dit Enrica, mais aussi parce que les choses de ce monde sur lesquelles personne ne détient la « vérité » (ou quelque chose qui s'en rapprocherait) sont devenues rares. Alors chacune raconte et réinvente.

Ce qui est sûr, c'est que d'un côté, il y a le rituel : une femme ou un homme, piqué·e par une araignée vénimeuse (*la tarantola*) sommé·e·s de pratiquer un des premiers soins de musicothérapie au son de la *pizzica*, pour évacuer, extérioriser le poison de la morsure, sous l'oeil de *San Paulu*, saint-patron de Galatina et surtout protecteur des piqué·e·s.

De l'autre côté, il y a la danse : la *pizzica pizzica* qui se pratique surtout à deux, au centre de la ronde et au son de la même musique, la *pizzica* donc, mais pour le plaisir et la beauté du geste. Le rituel a aujourd'hui disparu et constitue un mystère largement documenté par les ethnomusicologues et les anthropologues, qui continuent de gloser sur le phénomène. La danse, elle, est encore vivante, voire plus répandue encore qu'il y a trente ans, notamment grâce au battage médiatique du festival *La Notte della Taranta*, qui organise depuis 1998 des concerts pour

valoriser (et commercialiser) ce patrimoine. Aujourd'hui, le grand concert final - auquel j'assiste pour me faire ma propre idée malgré les mises en garde de nombreux locaux - accueille plus de 250 000 personnes... C'est le plus grand événement organisé en Italie et l'un des rendez-vous les plus importants des amateur·ice·s de *world music* ; mais aussi un rendez-vous prisé de la jeunesse européenne en quête de défouloir, sur fond de *weed* et d'alcool fort...

J'ai l'intuition que malgré cette distinction précise, entre le rituel et la danse, il existe un continuum, évidemment lié à la musique, mais aussi à un esprit, à une vibration, à une intention. J'en trouve la confirmation dans ce que j'observe, mais aussi dans les témoignages. Enrica, danseuse traditionnelle de *pizzica* et interprète des *rievocazione* (comprendre reconstitution) du rituel qui ont lieu chaque année depuis que l'Unesco a intégré le tarentisme au patrimoine immatériel mondial, me dit que pour elle, le lien entre le tarentisme et la *pizzica pizzica* c'est : « le sens de libération ».

Le mouvement, dans les deux cas, est *catharsis* et toute la communauté y participe. Alors la danse devient rituel et elle s'actualise tout en demeurant structurée par une histoire millénaire et par une transmission intergénérationnelle. Il y a des règles et celles-ci se font respecter malgré une tension palpable entre tradition et modernité : quand de nouveaux instruments rentrent dans la ronde, quand les pas originels sont transformés voire accompagnés d'autres élans, quand un public passif s'incruste juste pour capter le moment avec un smartphone...

À travers cette recherche, je n'ai ni la prétention de *dire* quelque chose de ce phénomène (au sens d'avoir un avis, une théorie), ni le désir de le reconstituer. Mon désir, c'est de l'évoquer poétiquement, de lui rendre hommage aussi en se réappropriant son vocabulaire et en le faisant dialoguer avec un sujet - celui de la transmission transgénérationnelle et de nos relations aux absent·e·s - qui lui est relié de façon certaine.

*« Il nodo centrale del rito del tarantismo è la rappresentazione della morte e, dopo pochi minuti, della vita, con un ritmo ciclico che si ripete. »*

Pierpaolo De Giorgi, *Le Ultime tarantate*

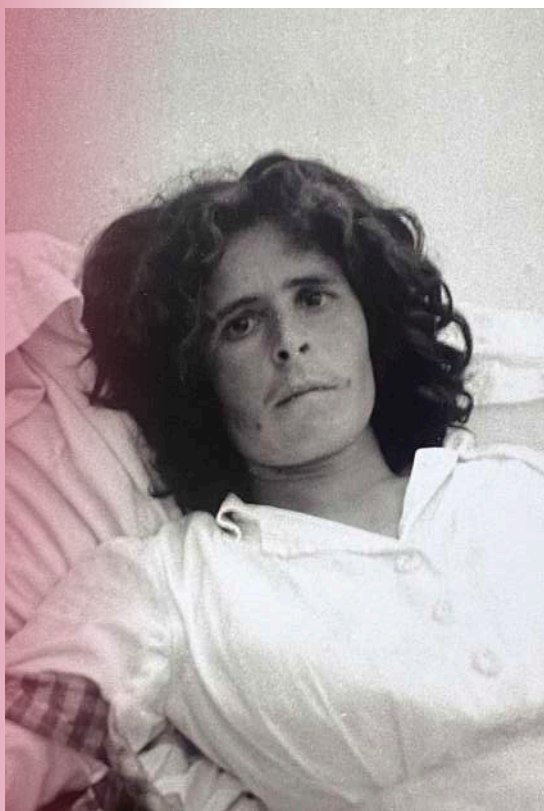


**« Fin du dernier concert officiel  
Le chanteur salue la foule  
Applaudissements  
Quelques instants de silence  
Le temps d'une respiration  
Et un foyer se déclare  
Cœur battant  
Au moins cinquante tambourins  
Regroupés sans crier gare  
Déjà prêts  
En cercle  
Et dans la foule d'autres tambourins  
encore  
Cent peut-être  
Le rythme explose  
Un unisson impressionnant  
Plein  
Une pulsation si puissante  
À réveiller les morts comme on dit  
À réveiller surtout ce qui dort en soi  
Ce qui meurt  
Ou a failli mourir  
Ce qui pleure aussi  
Ce qui est inconsolable  
La ronde  
La Notte delle Ronde  
Commence »**

Dans cette ronde il y a quelque chose d'universel et de puissant qui se joue. Le désir d'être au centre, entouré des musiciens qui se passent eux-mêmes les relais de la lumière. Et le désir aussi d'en faire partie, d'être le cercle, donc autour, de soutenir, de se réjouir pour les autres, de les regarder, de les laisser nous inspirer par leur beauté singulière et leur expression. À l'intérieur de la ronde, ce qui se joue c'est la relation entre deux individus. Un homme et une femme. Une femme et une femme : une mère et sa fille, deux amies, deux amoureuses (incognito). Parfois un homme et un homme (mais c'est devenu beaucoup plus rare).

La base de cette musique, son cœur, c'est le tambourin. Son battement, sa pulsation. C'est lui qui lance la ronde et c'est uniquement quand le rythme meurt qu'elle s'arrête. Les chants sont répétitifs, ils ensorcellent ; à leur écoute, le temps perd de sa consistance et la nuit s'étend. *Salti !* : le saut, le sautilllement, est le motif principal de cette danse. Se secouer, décoller et ré-atterrir tout de suite après, quitter et retrouver le sol, le piétiner, le frapper, avec force ou légèreté. Et avec le ou la partenaire, surtout, aucun contact : c'est la règle. Seuls les yeux peuvent - ou plutôt doivent - toucher l'autre, le suivre, le toiser, le tenir au défi de rester droit et de continuer à sauter : malgré la chaleur, malgré la fatigue et l'essoufflement, malgré la lassitude et la soif, malgré la douleur qui se cache souvent dans le fond des cœurs. Raffaella, 84 ans, me dit :

*« Elles dansent les femmes du Sud, elles chantent, parfois, pour ne pas pleurer. »*



Emilia a un mari et un fils  
Et deux mains pour subvenir à leurs besoins  
Elle ne sait pas vraiment ce qu'elle aime  
Elle n'en a pas le temps  
Elle se lève puis se couche et entre les deux  
Exécute ce que l'on attend d'elle  
Nourrir, nettoyer, adoucir  
Elle est corvéable à merci  
C'est comme ça  
Sûrement dans l'ordre des choses  
Enfin, c'est ce qu'ils disent

Mais  
À la nuit tombée  
Soulagée du poids de cette lumière mystérieuse  
Qui tourmente les cœurs sensibles  
Et les âmes libérées  
Délestée du poids des jours et de leur habit quotidien  
Le soir  
Portée par la brise légère  
Et la douceur d'un éphémère répit

#### Emilia danse

Elle danse la misère, le poids des interdits et la douleur de l'exil  
Elle danse ses rêves d'amours perdus et l'intensité rentrée, elle  
danse l'étreinte étouffante de la maison et la chaleur écrasante  
du soleil  
Son mari joue, son fils chante et elle, elle danse  
Elle impose sa présence, prend toute la place  
Elle tord le rythme autant qu'elle le suit  
Elle est reine et le mouvement est son royaume

Elle danse le feu ravalé au fond de sa gorge  
Elle danse les secrets pour qu'ils ne se fossilisent pas  
Elle danse le cri qu'elle ne poussera pas  
Elle danse et le tambourin résonne dans son ventre  
Elle danse et sa mémoire respire à mesure qu'elle saute  
Elle danse et la joie la transporte juste à côté de sa réalité  
*« Beddha l'amore e ci la sape fa »*

Elle danse Emilia  
Elle tourbillonne, ouvre les bras, déploie sa force  
Elle irradie, elle est inarrêtable  
Elle vibre, sonne, frétille  
Elle devient le son  
Et la joie se fait solide et la redresse

Et tout à coup  
C'est là qu'elle les voit

Elles tourbillonnent aussi  
Elles sont la musique, le souffle, le feu  
Le royaume s'élargit et accueille ce chœur tremblant  
Emilia regarde autour d'elle  
Elle danse encore  
Mais maintenant elle sait  
Elle n'est pas seule

Extrait d'un texte écrit en juin 2024  
par Emma Pasquer à Galatina

Photo de Maria di Nardo prise en  
juin 1959 par Franco Pinna